

Retour sur les points forts du XIV^e congrès de la SFLS

Poitiers, 24 et 25 octobre 2013

« La simplification de la prise en charge du VIH : mythe ou réalité ? »

Marie-lise SALIN¹

Au palais des congrès de Poitiers, situé non loin du Futuroscope, s'est déroulé les 24 et 25 octobre 2013, le XXIV^e congrès annuel de la Société Française de lutte contre le Sida, sous la direction du Dr Eric Billaud et du Pr France Roblot². La manifestation a bénéficié de la participation active du COREVIH Centre Poitou – Charentes, et du soutien du Conseil Générale de la Vienne. Le thème qui a été retenu pour cette année 2013 était :

« La simplification de la prise en charge du VIH : mythe ou réalité? ».

Ce questionnement a été décliné par des praticiens de terrain, des enseignants-chercheurs et des acteurs associatifs, à travers plusieurs thématiques : la simplification de la prise en charge globale du patient VIH ; l'amélioration de la qualité de vie au quotidien de ces patients ; la simplification de leur parcours de soin et de leur accompagnement psycho-social ; la gestion des comorbidités et du vieillissement ; les attentes des personnes vivant avec le VIH et les projections dans le futur des soignants. Ces diverses thématiques ont été abordées soit dans le cadre des communications libres présentées en séance plénière ou soit dans les différents ateliers ciblés dépistage, thérapeutique, prise en charge, prévention, simplification et enjeux économiques, ou encore dans les multiples symposiums organisés par les divers laboratoires pharmaceutiques particulièrement mobilisés durant ce congrès. Le clin d'œil ludique d'un jeu de piste proposé à l'ensemble des participants dès le premier jour a été un outil d'évaluation des connaissances très apprécié par les congressistes. C'est une idée astucieuse à retenir.

¹ SALIN Marie-Lise, psychologue clinicienne au Centre Hospitalier de la Basse-terre, Guadeloupe, membre du bureau du COREVIH Guadeloupe, Saint-martin, Saint-Barthélémy et Co-responsable de la commission Info/Com/ Lutte contre la Discrimination.

² Le professeur France ROBLOT est le médecin référent en antibiothérapie au CHU de Poitiers. Elle coordonne la commission des anti-infectieux réunissant des personnels de laboratoire, des pharmaciens, des réanimateurs, des pédiatres, des microbiologistes, des hématologistes et des infectiologues. Son objectif est de diffuser les recommandations locales pour le bon usage des médicaments anti-infectieux visant à diminuer les excès de prescriptions dans ce domaine.

Le Dr Eric Billaud est praticien hospitalier infectiologue au CHU de Nantes, président de la SFLS et président du COREVIH pays de la Loire.

L'occasion au cours de ces deux journées scientifiques fort denses fut de faire le point sur cette notion de simplification de la prise en charge du VIH et d'actualiser ses connaissances sur l'évolution de ces nouveaux traitements antirétroviraux combinés au cœur d'un seul comprimé et d'évaluer ses incidences sur le mieux vivre au quotidien des personnes séro-concernées par le VIH.

Nous ne pouvons rendre compte dans cet article, de toute la richesse des questionnements, des échanges et des débats qui ont eu lieu sur le sujet, toutefois plusieurs grandes lignes, par - delà la spécificité du thème étudié, ont été retenues et peuvent être esquissées. Tout d'abord, la mise en œuvre de la stratégie de simplification de la prise en charge du VIH révèle une grande disparité au niveau de l'application des politiques de santé, matérialisées par une fracture territoriale, symbolisée par des déserts médicaux constatés dans certaines régions et des besoins de construction de réseaux identifiés mais insuffisamment pris en compte.

Cette démarche de simplification est devenue une préoccupation de santé publique importante. Elle peut paraître assez complexe dans son ensemble : elle requiert toute une série de principes à observer notamment le fait de ne pas dégrader la qualité des soins qui sont dispensés avec le moins de contrainte possible. Mais aussi de garder en vue l'exigence du patient et l'existence de ce précieux lien à tisser et à renforcer entre l'hôpital et la ville (la collaboration et la permanence des liens des infectiologues hospitaliers avec les médecins généralistes, les pharmaciens sont souvent compliquées).

La simplification au niveau des discours s'avère également compliquée en particulier lors de l'annonce du diagnostic de séropositivité. Il en est de même pour l'annonce des prises de risque sexuelle (ex : le SLAM³), et des précautions préconisées dans ce domaine : simplifier la prévention au sens le plus large est rendu plus complexe pour une multitude de raisons.

Enfin, la complexité de simplifier le suivi global personnalisé et l'observance au traitement demeure également une problématique (les populations les plus à risques sont difficiles à toucher par ces programmes) malgré les nombreuses pistes envisagées pour continuer

³ Slam est un mot anglais qui signifie « claquer » ; Il s'agit d'une nouvelle pratique de consommation de drogues par injection de produits divers psychostimulant, lors de rapports sexuels entre hommes. On les appelle les « slameurs ». Cette pratique du slam vient interroger les stratégies de réduction des risques qui ne sont pas simples à appliquer dans des contextes festifs et sexuels en groupe.

d'avancer sur cette voie de l'innovation, de l'expérimentation, de l'évolution de la prise en charge du VIH.

Les conférenciers ont beaucoup insisté d'une part, sur la nécessité de clarifier le rôle de chacun, dans ce parcours de soin et de mission de santé et de service publiques. D'autre part, sur l'urgence de reconnaître le statut du patient « expert », qui devient de plus un « acteur de sa santé ». C'est donc un partenaire incontournable qui doit être placé au cœur du dispositif, du choix thérapeutique et de l'évaluation de sa prise en charge ; là aussi, ce n'est toujours simple. Aussi, « re penser » la vie avec le VIH reste un travail psychique difficile pour les personnes séropositives concernées confrontées depuis 2010 au désengagement financier de l'Etat (non renouvellement de l'allocation d'adulte handicapé, précarisation accentuée). Pour ces personnes séropositives et leur proche, le retour à la normalisation de leur vie s'inscrit toujours dans une dynamique de lutte à mener au quotidien. En effet, les représentations négatives de la maladie du Sida et la discrimination à l'égard des personnes vivant avec le VIH (PVVIH), paraissent encore marquées dans les témoignages faits à la tribune, lors de la dernière table ronde sur « la vision de l'après simplification ».

L'autre point important qui a été l'objet d'une critique constructive concerne la question de la place centrale de la sexualité dans le discours des patients et des réponses médicales apportées aux besoins en santé sexuelle, en sachant qu'elle peut être affectée par divers facteurs.

Pour le psychanalyste, le psychologue clinicien, l'enjeu de toutes ces réflexions, serait d'ouvrir un véritable travail de pensée à la fois individuel et collectif permettant de faire évoluer les mentalités en réinterrogeant les questions relatives à l'altérité, à la différence et à la rencontre avec cet autre sujet pensant et désirant.

Pour finir, deux remarques qui sonnent comme un plaidoyer pour l'avenir : simplifier l'accès au soin du VIH pour tous, sa tarification et son coût est une lourde tâche qui semble loin d'être finalisée mais qui reste malgré tout possible.

Le prochain congrès de 2014, qui aura lieu à Paris, les 23 et 24 octobre, nous en dira un peu plus, sur cette question du mythe ou de la réalité de la simplification de la prise en charge du VIH, qui, à la clôture du congrès, est restée en partie toujours un thème d'actualité.

Pour reprendre les mots de conclusion du président de la SFLS, le Dr Eric Billaud :

« L'allégement n'est pas synonyme de simplification ».